

PAS DE TRACES DU JEUNE LAMANA.

NOUVELLES ARRESTATIONS.

Les prisonniers transférés à la Prison de Paroisse sur requête du consul italien.

PERQUISITIONS DANS PLUSIEURS MAISONS.

L'individu qu'on croit être un des chefs des bandits, qui forment l'association de la "Main Noire", Antonio Costa, a été arrêté hier à neuf heures du matin dans une chambre d'une maison située dans la rue Clouet, entre les rues Dauphine et Bourgogne, par l'agent de police Tony Simon et l'ex-juge Philip Paterno, du comité d'Italiens. Costa a été surpris, et couvert par les policiers de M. Paterno et de l'agent. Il n'a fait aucune résistance.



ANTONIO COSTA.

Pour l'amour de Dieu ne me tuez pas, s'est écrié Costa en anglais et un moment après il a prétendu ne parler qu'italien. Il a été conduit au poste du 3me Precinct et tous les efforts tentés pour lui faire admettre sa culpabilité dans l'enlèvement du jeune Lamana, ont été quelque chose qui fut inutile, quoiqu'il appartienne à la "Main Noire" ont été vaines. M. Paterno l'a interrogé en italien, mais sans succès.

Le prisonnier est jeté à genoux, a embrassé un crucifix et a pris de la main gauche l'engagement de ne plus se compromettre. La partie de la cellule dans laquelle il a été enfermé était à peine retournée qu'il s'est jeté contre les barreaux, heurtant sa tête au point que les sangs appaissaient. Il s'est frappé les joues de ses mains ouvertes, les yeux de ses poings, en répétant qu'il était innocent.

Antonio Sciaini, qui demeure rue Decatur, 115, et son fils âgé de onze ans, Beneditto, ont été également arrêtés hier matin par M. Paterno et l'agent Simon. Ils seront détenus jusqu'à plus ample informé. On croit que Sciaini est un descendant de tout ce qu'il fait Costa. Celui-ci le visitait souvent et ils se liaient ensemble.

L'après-midi, dit son fils, Sciaini n'avait aucune occupation. Un de ses fils travaillait et reçoit un petit salaire, bien insuffisant pour lui permettre de vivre largement comme il le faisait.

Cet homme est un de mes clients a dit l'ex-juge Paterno, mais il doit dire la vérité ou subir les conséquences de son refus.

Dans les poches de Sciaini ont été trouvés des tickets de bookmaker qui indiquent qu'il jouait aux courses, et un carnet montrant qu'il jouait beaucoup à la loterie. On sait qu'il jouait aussi aux cartes. Il a acheté récemment une propriété qui a été payée comptant.

Cet homme n'a pas d'occupation. Chacun évoquait ses souvenirs.

Un moment, Fernando demanda : Vous rappelez-vous, cousin, cette fameuse promenade à cheval que nous avons faite un jour, du côté des Gaschétières; votre cheval ne voulait pas marcher, le mien galopait gentiment. Vous étiez de mauvaise humeur ?... Elle s'ajoute avec espérances.

Hier, vous ne m'avez pas bien regardé. — Oh ! mais si et même j'avais du chagrin.

— Il a disparu.

— Complètement, puisque je vous retrouve gai et gentil comme autrefois.

— Vous, vous n'avez pas cessé d'être charmante et je suis vraiment heureux de mon voyage à Campagneilles et de cette excursion que nous venons de faire. — Il est bon parfois de revoir le passé, de se souvenir. On devient meilleur et l'on éprouve le besoin d'être bon.

— Il se sentait au poids de moins sur le cœur. Cela lui causait un besoin d'expansion et d'exubérance.

tion, a dit M. Paterno, et alors d'où lui vient tout cet argent ? Par chance, comme cette affaire Lamana. Il faut l'arrêter !

Sciaini a été arrêté à la suite des révélations de son petit garçon, qui a dit que son père et Costa étaient intimes, et que comme d'autres petits garçons du voisinage il savait samedi à huit heures du soir que l'enfant de M. Lamana avait été enlevé par la "Main Noire".

Or, c'est à sept heures du soir qu'on a vu le jeune Lamana à la dernière fois.

Demanda de protection.

Un Italien du nom de Delucca, qui vend des légumes dans le marché Zengle pour faire vivre sa famille de neuf enfants, a reçu, paraît-il, deux lettres de la "Main Noire" exigeant \$500, sous menace de lui enlever un de ses enfants et de le tuer.

Delucca gagne à peine sa vie, et non seulement il ne possède pas la somme demandée mais il doit, dit-on, \$20 à ses fournisseurs. Il a d'abord refusé la somme, mais le comité d'Italiens qui s'est constitué pour l'aider, a refusé et l'a confié son cas hier matin à M. Paterno.

Francisco Genova, qui a été arrêté jeudi, est bien connu de la justice. Il a quitté Palermo, Sicile, il y a onze ans pour échapper à la justice après avoir commis un meurtre.

Il a été compromis dans la vente de la cellule dans laquelle il a été enfermé à la prison de Paroisse. M. Paterno l'a interrogé en italien, mais sans succès.

Le prisonnier est jeté à genoux, a embrassé un crucifix et a pris de la main gauche l'engagement de ne plus se compromettre. La partie de la cellule dans laquelle il a été enfermé était à peine retournée qu'il s'est jeté contre les barreaux, heurtant sa tête au point que les sangs appaissaient. Il s'est frappé les joues de ses mains ouvertes, les yeux de ses poings, en répétant qu'il était innocent.

Antonio Sciaini, qui demeure rue Decatur, 115, et son fils âgé de onze ans, Beneditto, ont été également arrêtés hier matin par M. Paterno et l'agent Simon. Ils seront détenus jusqu'à plus ample informé. On croit que Sciaini est un descendant de tout ce qu'il fait Costa. Celui-ci le visitait souvent et ils se liaient ensemble.

L'après-midi, dit son fils, Sciaini n'avait aucune occupation. Un de ses fils travaillait et reçoit un petit salaire, bien insuffisant pour lui permettre de vivre largement comme il le faisait.

Cet homme est un de mes clients a dit l'ex-juge Paterno, mais il doit dire la vérité ou subir les conséquences de son refus.

Dans les poches de Sciaini ont été trouvés des tickets de bookmaker qui indiquent qu'il jouait aux courses, et un carnet montrant qu'il jouait beaucoup à la loterie. On sait qu'il jouait aussi aux cartes. Il a acheté récemment une propriété qui a été payée comptant.

Cet homme n'a pas d'occupation. Chacun évoquait ses souvenirs.

Un moment, Fernando demanda : Vous rappelez-vous, cousin, cette fameuse promenade à cheval que nous avons faite un jour, du côté des Gaschétières; votre cheval ne voulait pas marcher, le mien galopait gentiment. Vous étiez de mauvaise humeur ?... Elle s'ajoute avec espérances.

Hier, vous ne m'avez pas bien regardé. — Oh ! mais si et même j'avais du chagrin.

— Il a disparu.

— Complètement, puisque je vous retrouve gai et gentil comme autrefois.

— Vous, vous n'avez pas cessé d'être charmante et je suis vraiment heureux de mon voyage à Campagneilles et de cette excursion que nous venons de faire. — Il est bon parfois de revoir le passé, de se souvenir. On devient meilleur et l'on éprouve le besoin d'être bon.

— Il se sentait au poids de moins sur le cœur. Cela lui causait un besoin d'expansion et d'exubérance.

voort et d'autres. Elle a déclaré que son mari n'était sorti samedi soir que pour acheter des médicaments destinés à un enfant malade. Elle allaitait un bébé de huit mois pendant son interrogatoire.

Les avocats Luzenberg et St Clair Adams ont eu un long entretien secret dans le bureau de l'inspecteur Whitaker avec M. Paterno.

Les membres du comité d'Italiens, comité dit de vigilance, se sont réunis dans la journée à l'hôtel Denechaud, mais rien n'a transpiré de ce qui s'est passé dans cette réunion.

Dans une seconde réunion tenue à onze heures du soir dans le bureau de l'inspecteur Whitaker, à laquelle assistaient M. McLacken, maire intérimaire, M. S. L. Gilmore, avocat de la ville, St Clair Adams, avocat adjoint, Chandler Luzenberg, avocat employé par le comité, le commissaire de police Paduê, le juge Paterno, et MM. Federico et Lamana, il a été décidé qu'une accusation formelle d'enlèvement serait formulée ce matin contre le nommé Costa. Les autres prisonniers seront gardés jusqu'à nouvel ordre.

M. St-Clair Adams a été désigné pour représenter la ville dans l'affaire d'habeas corpus de Genova, qui s'ouvrira ce matin. Le comité de vigilance a promis de présenter des preuves substantielles pour que Genova soit maintenu en prison.

A une heure de l'après-midi, M. McLacken a appelé M. Gilmore en consultation, et lui a exprimé la crainte que lui causait l'excitation publique. Il a ajouté qu'il serait dangereux que des personnes irresponsables profitent de la situation, pour pénétrer dans des maisons particulières.

Sur l'avis de M. Gilmore le juge Paterno et M. Federico ont été conduits à une conférence à l'Hotel de Ville. Il y a été décidé que le comité de vigilance nommerait un sous-comité de cinq membres qui agirait de concert avec la police, et que dans le cas, dans son jugement, des perquisitions à domicile seraient nécessaires le comité serait accompagné d'agents de police.

Les autorités civiles seront toujours heureuses de recevoir les renseignements du comité et feront tout ce qu'ils pourront pour le maintien de l'ordre public, ainsi que pour secondar les efforts du comité dans ses recherches pour retrouver le jeune Lamana.

M. Paterno a approuvé les mesures prises par M. McLacken et Gilmore et a promis d'agir entièrement de concert avec les autorités. M. McLacken a reçu la visite de M. Sciaini, consul d'Italie, et du vice-consul M. Papani.

Ces messieurs ont exprimé les craintes que leur causait l'excitation régnant dans la ville pour la sécurité des prisonniers enfermés au poste du troisième précinct.

M. McLacken n'avait aucune crainte à cet égard, mais il a immédiatement ordonné le transfert des prisonniers au poste du premier précinct.

Le capitaine Cap, qui commande actuellement le poste du troisième précinct, a été mis à la tête du service de la police du district où résident de nombreux Italiens.

A onze heures du soir le juge Paterno a reçu une lettre au sujet de l'enfant Lamana. Il s'est rendu en compagnie de M. Lamana à l'endroit désigné, près du Nouveau Bassin, où, lui disait son informateur, l'enfant avait été caché.

Cette démarche n'a donné aucun résultat.

Le sénateur Foster.

Le sénateur et Mme Foster, accompagnés de Mme Penick, leur fille, sont revenus hier à la Nouvelle-Orléans. Le sénateur est malade et vient se faire soigner. Il est resté continué à sa résidence dernièrement et ne s'est pas occupé de politique.

La campagne de M. Lambremont.

Le sénateur d'état Lambremont est arrivé hier. Il a visité de nombreuses paroisses depuis qu'il a annoncé sa candidature au poste de lieutenant-gouverneur. Il a obtenu partout des succès qui lui permettent de croire que son succès est assuré. Dans son dernier voyage il a visité les paroisses de Lafourche, Terrebonne, Assumption et Ste-Marie. Il est parti hier soir pour entreprendre une tournée dans les paroisses d'Iberie, de St-Martin, de Lafayette et de Vermillion.

Deux testaments ont été déposés hier à la cour civile de district, le testament de M. Tobias Navel qui laisse tout ce qu'il possède à sa femme, et celui de Mlle Euphémie McLeod qui institue sa sœur, Mme E. R. Hares, sa légataire universelle.

Deux testaments ont été déposés hier à la cour civile de district, le testament de M. Tobias Navel qui laisse tout ce qu'il possède à sa femme, et celui de Mlle Euphémie McLeod qui institue sa sœur, Mme E. R. Hares, sa légataire universelle.

Deux testaments ont été déposés hier à la cour civile de district, le testament de M. Tobias Navel qui laisse tout ce qu'il possède à sa femme, et celui de Mlle Euphémie McLeod qui institue sa sœur, Mme E. R. Hares, sa légataire universelle.

DEUX SŒURS ONT ECZEMA A LA TETE

Deux Jeunes Filles de l'Illinois Ont le Cuir Chevelu Malade—Autre Sœur Veut un Tonique—Un Ami Suggère Cuticura —Elles l'Emploient et Maintiennent

VANTENT BEAUCOUP TOUS LES REMÈDES CUTICURA

"Je dois louer hautement tous les Remèdes Cuticura. Je n'ai employé qu'un Savon Cuticura et une boîte d'onguent Cuticura, parce qu'il était tout ce qu'il me fallait pour guérir ma maladie. Je souffrais beaucoup d'un eczéma à la tête, et une amie me conseilla de me servir des remèdes Cuticura, qui, je suis heureuse de le dire, m'ont radicalement guérie. Depuis lors, mon cuir chevelu est toujours sain et mon eczéma a disparu. Ma sœur a été guérie d'un eczéma à la tête par les Remèdes Cuticura. Une autre de mes sœurs a fait usage du Résolvatif et des Pâles Cuticura qu'elle considère un tonique parfait. Je ne puis pas dire exactement combien de temps j'ai souffert, mais je crois que ce doit être à peu près dix ans. Mlle. Edith Hammer, R. P. D. No 5, Morrison, Ill., 3 Oct., 1906."

CHAQUE ENFANT AMIGÉ d'Humeurs qui Torturent et Défigurent

Deviens un objet de très tendre sollicitude, non seulement parce qu'il souffre, mais par crainte qu'il ne soit défiguré pour la vie, et que son bonheur futur ne s'en ressentirait. Le devoir des mères d'enfants ainsi affligés, est donc de connaître les traitements efficaces à employer, à savoir : des bains chauds avec le Savon Cuticura, et des onctions douces avec l'Onguent Cuticura, le grand Remède pour la Peau. Les guérisons sont généralement promptes et radicales chez les enfants au bas âge.

Tratamiento Complet Externo e Interno para los Hombres de las Bèbes, Enfant e Adultos constando de Savon Cuticura (25c) pour Nettoyer la Peau, Onguent Cuticura (50c) pour Guérir la Peau et Résolvatif Cuticura (50c) sous forme de Dragées au Chocolat 25c par dose de 20 pour Purifier le Sang. Externe usage et mode d'emploi. Poster Drug & Chem. Corp., Boston, Mass. En vente chez tous les Droguistes.

Cours pendant les vacances. M. Easton, surintendant des écoles publiques, invite les professeurs des écoles de la ville à annoncer aux élèves que des cours seront faits pendant les vacances à l'école de la rue St-Philippe, entre les rues Royale et Bourbon. Ces cours durent six semaines à partir du 1er juillet. Les exercices comprennent : à huit heures 15, et de neuf heures à midi il y aura des cours pratiques de vanterie, de charpente, de coupe, de couture, de ménage, etc. et des cours élémentaires de lecture, d'écriture, d'arithmétique, de géographie, etc. Un lunch sera servi à midi par le département de la cuisine.

Ces cours sont ouverts aux enfants blancs de la ville, garçons et filles âgés de 10 à 15 ans. Il y aura aussi un kindergarten pour les petits enfants de 4 à 6 ans.

Boites à ordures soustraites. Albert M. Kernan, qui demeure à l'angle de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue Urquhart, a comparu hier à la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation d'avoir soustrait 25 boîtes à ordures vidées au dépôt d'immondices de la rue Quartier le 10 mai dernier. Ces boîtes valent \$1.50 l'une. Kernan a plaqué non coupable et a été mis sous caution.

Testaments. Deux testaments ont été déposés hier à la cour civile de district, le testament de M. Tobias Navel qui laisse tout ce qu'il possède à sa femme, et celui de Mlle Euphémie McLeod qui institue sa sœur, Mme E. R. Hares, sa légataire universelle.

Vapeur à la côte.

Une dépêche reçue hier à la Nouvelle-Orléans annonce que le vapeur "Preston", de l'United Fruit Company, est à la côte à deux cents milles de Colon. Il a communiqué par le télégraphe sans fil avec le vapeur "Ellis", de la même compagnie, qui était à Ankaste-de-milles au large. Le "Ellis" est allé au secours du "Preston" qui, croit-on, sera remis à flot sans avaries graves. Le "Preston" est parti samedi dernier de la Nouvelle-Orléans pour Colon.

Piazza débouté de sa demande.

A. F. Piazza, qui réclamait \$36,500 à l'United Fruit Company, la Bluefields Steamship Company, Cefalu Brothers and the Orr-Loubenheimer Company, conjointement, a été débouté de sa demande hier à la cour de circuit des États-Unis. Après les débats et sur requête de l'avocat de la défense, le juge Saunders a donné au jury l'instruction de rendre un verdict en faveur des défenseurs, attendu qu'il n'avait été nullement démontré qu'ils étaient de connivance pour ruiner la Southern Steamship Company à laquelle appartenait A. F. Piazza.

Ventes inscrites au bureau d'allouances

A. Bernard à Suburban Bldg & L. Assn. portion, St Claude, Délely, Marais, Tricou, \$2,500.
L'acquéreur à W. J. Lester, même terrain, \$2,500.
W. Beebe à Suburban Bldg & L. Assn. terrain, Claiborne, Robertson, Cleveland et avenue Tulane, \$1,400.
L'acquéreur à Lej C. Peres, même terrain, \$1,400.
Mlle M. A. Dunlio à Vre E. Cassegouin, terrain, Prieur, St-Philippe, Ursuline, Roman, \$1,000.
Ferd. Folk à Antonio Giacchi et als, terrain, avenue Tulane, Gayoso, Salcedo, Gravier, \$2,500.
L'acquéreur fait don à Mme Frank Lala, même terrain.
Jos L. Cazaubon et als à Ben. Rollins, terrain, Diana, De Armas, Odeon, Orleans, \$175.

AVIS SPECIAUX.

Nous désirons prendre nos amis et clients à la vente de M. Edwin Shelby de son hôtel de campagne, 200 avenue Duvernet, dans nos affaires. Le nom de corporation de GODCHAUX, SHELBY & MIOTON LTD. n'est pas un nom continué, comme par le passé, à nous occuper seulement des affaires qui nous sont confiées.
ALBERT GODCHAUX, Président.
ALBERT MIOTON, Sec. et Trés.
Ancien, cal. 824 rue Union, 15 juin - 27

BUREAU DU SECRÉTAIRE DES ÉCOLES Publiques, 608 Place Commerciale, Nouvelle-Orléans, 10 juin 1907. — Des nominations scolaires seront reçues par le Bureau des Directeurs des Écoles Publiques à partir du 15 juin 1907, à 10 heures du matin, et jusqu'à la clôture de la session scolaire le 15 juin 1907, à 10 heures du matin. Les nominations seront reçues de 9 heures à 12 heures du matin et de 2 heures à 5 heures du soir.

BUREAU DE LA JACKSON BREWING COMPANY, coin des rues Jefferson et Decatur. Conformément à l'article IV des Chartes de cette Compagnie, une élection de trois directeurs pour servir l'année suivante, aura lieu au Bureau de la Compagnie, MERCREDI le 19 juin, de 10 heures à 12 heures, p. m. S'inscrire : GUS ORTELING, Sec. Trés. 9 juin - 9 au 19 juin

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07. Recherches de famille. M. Albert Malet, déserteur du Kléber est prié de faire connaître son adresse. Recherché également pour intérêt de famille. M. Auguste Macé, âgé de 65 ans, originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance oct-1905.

Rassemblez vos cinq "sens" et allez tous chez l'épicier pour acheter

Zu Zu

le "ginger snap" qui a battu tous les records.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

DECES.

DA BARONCELLI — Décédé hier soir à onze heures et quart, MATHILDE MARQUERITE YSEULE, fille de M. de Baroncelli et de Mme née Gabrielle Farnet de Léumont. Âgée de 2 mois et 9 jours. Enterrément privé.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

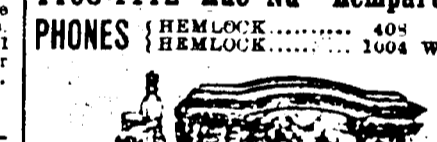
Entrepeneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.



F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nord Remparts. PHONES (HEMLUCK) 404 (HEDLOCK) 1004 w.

Branché No 817 rue Toulouse.

BERTHAND ADER, Gérant. Téléphone Hemlock 646.



TELEPHONE 333. JOSEPH RAY, Successeur de LABAT & RAY. Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeurs. No 1308 Avenue Nord Remparts. Préf. Explimé.

Voitures pour Bal, Mariages, Fêtes, etc. Enterrément fait à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à l'importe des moments. 12 sept - 1 au

AMUSEMENTS.

WHITE CITY. Concert d'Orchestre Grand Journallement à 7 P. M.

OLYMPIA OPERA COMPANY. "THE FRENCH MAID." Le chef de la grande comédie musicale en deux actes.

ENTREE.....10 CENTS. Vente de Sieges Réservés au Magasin de Grosvald rue de Canal. Semaine commencent lundi. 17 juin - THE VESHA GIRL. 11 juin - 57

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tosso Fred Sand et amie F. etot. Les plus belles des Jodeliers Humouristiques. Irma Orbanassy et ses Cockeritos. Kremko Bros. Musical Gourmades. Kinodrome. Stegas Réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Janina Hart 1001 rue Canal. 9 juin - 67

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA, Prop. Ouvert toute l'année. Tous les mets de la maison bien servis et soigneusement servis. PRIX RAISONNABLES. 6 juin - 20

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA. Départ le 30 Avril 1907.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Newville, à la tête de la rue du Canal. Tous les jours (sauf le mercredi et dimanche) des Jodeliers Humouristiques. An soirée, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M. L'eau est le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Prime Land Park, pour l'aller et le retour. Les dimanches et mercredis à l'arrivée Comédies Gratuites. Free reprt tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod. W. O. O'NEAL & CO., Agents. No 337 rue Carondelet. 9 avril - 67

PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Immédiatement — 25 cent. — Inscrivez-nous et couvrez, ainsi que modestes pour parir, et faire des mariages. Bon salaire aux personnes expérimentées. s'adresser au Département des Courtes, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 004 - 67

Et pendant un moment, il entendit une union possible entre le cousin et la cousine.

— Tu l'aimes donc bien, ton cousin ? fit le duc avec un sourire.

— Mais oui, beaucoup, répondit-elle, en rougissant plus qu'elle ne l'aurait voulu.

— Comme pour s'excuser, elle ajouta : — Hermann est pour moi comme un frère. Vous savez-vous quand j'étais toujours triste autrefois, il me consolait d'une voix si douce, si compassante ! ... Il calmait mes peines de petite fille avec des gestes si calmes ! On n'oublie pas ces choses-là ! Et puis il m'apprenait mes leçons, l'histoire, la géographie ... Enfin, c'est votre his...

— Le duc souriait, ému, heureux en les entendant parler ainsi. Lui qui était d'un aspect plutôt froid, il s'attendrit, prit dans ses mains la jolie tête blonde de Fernande et l'embrassa.

— Bon petit cœur ! Toi, au moins, tu sais aimer... Viens ici... là, sur ce tabouret, près de moi.

Quand elle fut assise, il reprit : — Tu as dix-sept ans... Tu n'es plus une petite fille et tu puits... Il la regarda d'un air te confier des secrets douloureux. — Qu'y a-t-il mon oncle, Pourquoi es-tu grave ? Avez-vous donc des chagrins ? Sans répondre à la question, le duc lui demanda :

— Si quelque danger sérieux menaçait Hermann ?

— Elle s'écria, en l'interrompant : — Hermann !... Un danger ! — Oui, un sérieux danger. Dans ce cas, pourrais-je compter sur toi pour sauver ton cousin ?

— Oh ! mon oncle ! Comment pouvez-vous me le demander ? Qu'y a-t-il ? Dites, je vous en prie. Tout ce que je pourrai faire je le ferai. Je souhaite tant vous prouver ma tendresse.

— Je sais, mon enfant... je n'en doute pas. Après un court silence, il répondit :

— Fernande, j'ai confiance en toi... Je te vois tous les jours plus ferme en tes volontés, plus sage... Tu es dans cette maison, comme un ange gardien de ma vieillesse... Voilà pourquoi je te parle comme à tu étais pour moi une amie expérimentée, une bonne conseillère... Tu connais ma brouille avec Hermann ?

— Depuis un an, Hermann se vient plus au château. Il ne m'écrit plus. Je n'en sais pas la cause. Je ne vois en parlais pas parce que je voulais d'être indiscrète, de vous faire du chagrin.

— A continuer